

LA MAIN DE CUIVRE

Un ami qui demeure à Ottawa, dans l'Etat des Illinois, m'adressa, l'an dernier, un journal où se trouvait le compte-rendu d'une fouille de cimetière exécutée dans le voisinage de "Starving Rock", neuf milles au-dessus de la ville d'Ottawa.

Le rocher en question est situé sur le côté gauche de la rivière Illinois; il mesure de hauteur cent vingt-cinq pieds coupés à pic; sa surface est d'à peu près un acre. On parvient au sommet de cette grosse table par une rampe taillée dans la pierre.

Cavelier de la Salle, voyant cette fortresse naturelle, donna instruction à Henry de Tonty de construire un fort sur le plateau, ce qui s'exécuta au printemps de 1680, et Tonty fut, durant une vingtaine d'années, le commandant du lieu. Remarquons cette circonstance et aussi le fait que le fort s'appelait Saint-Louis.

Dès 1684, il y avait toute une colonie de Français et de Sauvages autour du Rocher ou fort Saint-Louis. La Salle donnait des terres à ceux qui voulaient se livrer à la culture. Nous connaissons l'histoire des événements qui s'y sont passés.

Va sans dire que si l'on découvre des sépultures aujourd'hui, au pied du Rocher, c'est le cimetière français, aussi en a-t-on la preuve par divers objets, tels que boutons de métal, boucles de ceinturons, etc., qui sont exhumés avec des cheveux coupés courts et autres débris humains.

Mais voilà que le journal mentionne aussi une main de cuivre, à doigts articulés, que l'on aurait découverte auprès d'une poignée d'épée. Pour le coup ce devait être la main et l'épée de Tonty. Cette nouvelle créa de la sensation. Le "Smithsonian Institute" ouvrit une enquête pour éclaircir l'affaire. Les journaux ne doutaient point qu'il ne fut question de reliques provenant de Tonty puisque les mains de cuivre sont très rares et de plus que Tonty était décédé au fort Saint-Louis ce que tout le monde peut savoir. Les conclusions s'imposaient.

On allait mettre en vénération la main et la poignée d'épée, parce que Tonty a une large place dans l'histoire des Illinois — lorsque j'envoyai à mon ami un billet ainsi conçu: "Tonty a quitté le pays des Illinois l'automne de 1699 pour se rendre à la Louisiane et se mettre sous les ordres de d'Iberville; il n'a pas revu les Illinois; il est mort en septembre 1704, au fort Saint-Louis de la Mobile, dans le golfe du Mexique; c'est là que doit se trouver sa main de cuivre."

L'impoteur qui avait fabriqué la main ne doutait point du succès du stratagème et il était en train de vendre son bibelot un assez bon prix lorsqu'il eut connaissance du fort Saint-Louis des Illinois. Pressé de toutes parts par les gens indignés, il avoua sa tentative, qu'il qualifia de bonne farce tout simplement.

Ces sortes de farces, il faut le dire, réussissent très souvent; les musées sont remplis

L'ALLIANCE NATIONALE

d'objets de cette provenance. Les vrais archéologues sont rares et le peu qui en existe ne croient à rien de ce qu'on leur fait voir.

Le Rocher du fort Saint-Louis porte dans les livres écrits en anglais le nom de "Starved Rock" ou "Roché Affamé", mais je préfère l'appeler "Starving Rock" ou "Rocher de la Famine" parce qu'il doit ce nom à une bande d'Illinois qui y furent bloqués par les Poutéouatamis et y moururent de faim, vers l'année 1765. Les Français le désignaient toujours comme le Rocher et fort Saint-Louis.

Quant à la main de cuivre, elle était célèbre. Plus d'un Sauvage en a senti le poids, car Tonty s'en servait avec une "maestria" remarquable pour coucher par terre les gens importuns ou incommodes. Il avait eu le poignet droit coupé par une grenade, au siège de Messine, en Sicile, l'année 1677, étant au service de la France, et s'était muni d'une main de cuivre, aux doigts articulés qui lui permettaient de tenir une plume et de l'appliquer à différents autres usages.

Lorenzo Tonty, banquier de Naples, fut en quelque sorte le premier lieutenant de Massaniello dans la révolte de 1647, après quoi il se réfugia en France et créa la "Tontine", genre d'assurance qui se pratique encore de nos jours.

Henry, son fils, avait dû naître à Paris, en 1648 ou 1650. De 1699 à 1704, il servit aux Illinois, sous la Salle, puis d'après les ordres de Frontenac; ensuite il se plaça sous d'Iberville à la Louisiane, où il mourut. Il signalait: "Henry de Tonty".

BENJAMIN SULTE.

L'ECONOMIE

Quelque profession que l'on choisisse, le commerce, l'industrie, l'agriculture, les fonctions publiques ou les nombreuses carrières qui peuvent être parcourues honorablement, il n'y a aucun moyen de s'enrichir sans le secours de l'économie. Rien de plus commun que les maisons qui se ruinent malgré des bénéfices considérables, en même temps que d'autres prospèrent avec des ressources médiocres. Si l'on cherche l'origine des principales fortunes contemporaines, on reconnaîtra que la plupart ont eu leur source dans les lentes accumulations de l'épargne, plutôt que dans le succès de brillantes spéculations. On voit à chaque instant échouer des projets bien conçus, tomber des établissements en vue, faute d'ordre et de calcul dans les dépenses, tandis que les mêmes entreprises auraient réussi entre des mains plus économes et avec moins de frais d'exploitation.

Entre les divers moyens de s'enrichir, l'économie a cet avantage qu'elle n'exige ni talents supérieurs ni conceptions profondes, secondées par des chances favorables. Elle n'a pas besoin du coup d'oeil rapide, ni des soudaines inspirations qui distinguent l'esprit d'entreprise. Elle s'accommode à la capacité la plus étroite, en même temps que les plus sublimes génies ne peuvent la dédaigner impunément.

MEZIERE.

LE TRAVAIL

Quand l'esprit oeuvre trop, le coeur est en chômage. J. NOLLEE.

Le fruit du travail est le plus doux des plaisirs. VAUVENARGUES.

Le travail amène à sa suite les aises, l'abondance et la considération. FRANKLIN.

"Vous m'interrogez, mon fils, sur la question de savoir s'il vaut mieux travailler le soir ou le matin; je vous réponds qu'il faut travailler le matin et le soir." J. B. COLBERT.

Une vie toujours laborieuse nous enrichit, en avançant, de sens nouveaux qui nous manquaient. MICHELET.

La nature partout ne livre ses trésors qu'à ceux qui la violentent. Elle appartient aux laborieux, aux patients, aux humbles aussi, à ceux qui allient une intime confiance en eux-mêmes à des aspirations contenues dans les limites des choses possibles. HECTOR FABRE.

Dieu a posé le travail comme sentinelle de la vertu. HESIODE.

Pour travailler avec conviction, il faut travailler pour d'autres que pour soi. TOLSTOÏ.

Religion et travail s'aident mutuellement. JULES SIMON

Le travail qui fournit le nécessaire, la philosophie qui apprend à se passer du superflu, voilà la véritable richesse.

Le travail assure à la fois le repos de la société et le bonheur de l'individu.

Ne cherchez pas la vie oiseuse et luxueuse; le travail et la simplicité sont les meilleurs instruments de nos progrès et de notre bonheur à venir.

Le travail éloigne de nous trois grands maux: l'ennui, le vice et le besoin. VOLTAIRE.

Le travail n'est pas dur; ce sont les yeux qui en ont peur. Proverbe haïtien.

Le travail donne de la gaieté au dehors et de la sécurité au dedans. Mgr DUPANLOUP.

Quel que soit le travail, si on s'y livre avec persévérance, on finit par y trouver le succès et le plaisir qui engendrent à leur tour l'ardeur du travail. JOS. GARNIER.

Le travail mène au bonheur. ADAM SMITH.

Notre destin, c'est le travail; c'est lui qui nous modère dans la prospérité et qui nous console dans nos misères. E. LABOULAYE.

L'homme qui travaille n'est jamais complètement malheureux. XAVIER DE MAISTRE

Les gens qui ne font rien se croient capables de tout faire. Mme de TRACY.